

MARCHER SUR LES EAUX, SANS  
COULER...  
DE LA DÉSESPÉRANCE ET DE L'ENNUI À LA  
CRÉATIVITÉ

P. José Cristo Rey García Paredes, CMF

*Le P. José Cristo Rey García Paredes, est missionnaire Clarétien. Docteur en théologie, expert en mariologie et dans le domaine de la vie consacrée, il enseigne aux Instituts de la Vie religieuse de Manille (Philippines), et de Madrid (Espagne).*

*Il est aussi l'auteur d'une série d'ouvrages sur la vie religieuse dont : Parole du Royaume, Marie et le Règne de Dieu, et Théologie de la vie religieuse à l'ère post-moderne.*

*Original en espagnol.*

*Article publié dans la revue Religious Life in Asia , Vol. VIII, N°. 4 (Octobre-Décembre 2006)*

**Q**uand la mission devient monotone, répétitive, routinière, tout languit : la spiritualité, la formation, la vie communautaire, le travail apostolique.

C'est ce qui se passe actuellement dans bien des secteurs de l'Église. Après une période d'enthousiasme, survient la fatigue, l'ennui, et la perte d'énergie créatrice. La mission devient répétitive. Le missionnaire n'est plus mystique, ni poète, ni créateur. Il se transforme en fonctionnaire, en salarié. Et la cause profonde de cette situation, c'est la détérioration de l'espérance théologique et la crise du sens de la vie !

## **I. Comprendre la crise de l'espérance**

Ce ne sont pas simplement les nombreuses distractions qu'offre si facilement aujourd'hui la société de loisirs qui donnent un sens à notre vie ; pas plus que les extraordinaires gadgets de la technologie qui éveillent notre curiosité et nous permettent de faire ce qui était impossible autrefois. Ce n'est pas non plus le simple fait de pouvoir manger, dormir, satisfaire notre sexualité. La vie qui a du sens, c'est celle qui est capable de surmonter l'ennui. C'est une vie bâtie sur un projet à long terme, où chaque détail trouve sa raison d'être !

La question qui se pose à nous est de savoir : Comment retrouver l'espérance ? Où trouver aujourd'hui le sens de la vie ? Seule l'espérance peut permettre à la mission que Jésus nous a confiée de renaître dans son authenticité.

## 1. « *Vita brevis* »

L'espace de vie accordé à chacun est limité. Après l'enfance, nous passons de nombreuses années à nous former ; puis vient l'étape productive et reproductive : en soi cela fait bien peu d'années ! Et elles passent vite ces années et nous nous envolons, dit le psalmiste. Ensuite vient l'étape que nous appelons 'le troisième âge' qui – pourvu que n'intervienne aucun accident grave – représente une 'vie de surcroît', qui se prolonge pendant vingt à vingt-cinq ans.

Que la force de l'idéal ait perdu son intensité à notre époque est une évidence. La mentalité post-moderne cadre bien mieux avec la finitude, le concret, le possible. Il est passé le temps où l'on bâtissait les grandes cathédrales et où il fallait attendre plusieurs générations avant de pouvoir en jouir. Aujourd'hui, nous ne nous accordons guère de très longs délais. Il est passé aussi le temps de la grande rhétorique et de l'héroïsme, de la grandeur et des super-responsabilités. Aujourd'hui, nous acceptons plus volontiers nos limites, nous nous y adaptons et parlons avec plus de modestie de nos réalisations.

Il y a même des gens qui militent sous la bannière « d'un autre monde possible » ; ils proclament qu'« une autre forme de démocratie est possible ». Cependant, on perçoit une résignation intelligente devant le rythme lent d'un progrès qui, par ailleurs, pourrait nous réserver bien des surprises.

## 2. *Le « don » de l'espérance*

Nous, chrétiens, nous confessons que l'espérance est un don. Cela ne vient pas de nous, ni de nos énergies secrètes. C'est un don de croire que le Royaume de Dieu est proche et se rend présent, de constater que notre supplication, « Maranatha ! » est entendue, de reconnaître dans notre espace vital les traces des pas du Fils de l'Homme.

L'espérance est une sensibilité divine impartie à notre ardeur. Celui à qui il est donné d'espérer, dépasse les limites que la mort lui impose, les intérêts plus personnels et individuels qui le motivent ; sans savoir comment, il se sent gagné par « le tout » : tout l'intéresse, sa famille, sa communauté, sa patrie, et jusqu'à l'humanité entière, la nature et le cosmos. Celui qui espère sait que « le chemin, la vérité et la vie » existent vraiment ; il se sent enveloppé dans la lumière de la résurrection de la chair ; et tout ce qui arrive trouve sa place dans cet horizon impressionnant.

Notre espérance s'enflamme uniquement quand s'allume en nous la lumière de Dieu. Par nous-mêmes, nous sommes incapables de l'allumer car elle n'appartient pas à la sphère de notre propre lumière. Être en communion avec Jésus, avoir part à son Esprit, vivre intensément l'Alliance avec notre Abbá rendent la chose possible. Dans notre tradition chrétienne, l'espérance a été comprise comme « vertu théologique », une énergie qui ne vient que de Dieu.

## 3. *Lorsque nous n'avons plus d'espérance...*

Quand nous, les êtres humains, croyons nous suffire à nous-mêmes et renonçons à vivre dans l'alliance permanente d'amour et de vision avec Dieu, alors l'amour,

la foi et l'espérance entrent en crise. C'est le contact vivant avec Dieu qui entretient en nous ces trois énergies divines.

Quand nous n'avons plus d'espérance, c'est la curiosité et le snobisme qui prennent sa place. Alors, ce qui nous intéresse ce n'est plus :

- \* les grands horizons, mais les grands spectacles ;
- \* ni la formation, mais l'information, qui devient une drogue ;
- \* ni la sagesse, mais la curiosité toujours inquiète ;
- \* ni la transformation mais le maquillage et le fait de nous maintenir en « forme ».

Nous trouvons plus de plaisir à projeter des rêves illusoire qu'à les faire devenir réalité.

Dans la vie consacrée ne manque ni curiosité, ni information, ni agendas remplis de projets, ni tentatives de dissimulation diverses. Et je me pose la question : en tout cela, quel espace « l'espérance théologique » occupe-t-elle, dont seule la communion avec Dieu peut allumer la flamme et dont les effets apparaissent avec évidence dans une « admirable nouveauté de vie » ou une innovation créatrice ? Ne dit-on pas que l'espérance est active et créatrice ?

Lorsque nous nous mettons à nous regarder nous-mêmes, c'est alors que nous commençons à tout voir avec les yeux de la désespérance. Au lieu de voir la vie, nous voyons la mort. Nous nous portons à l'extrême avant l'heure, et remplaçons la réalité de la vie par la réalité de la mort. Nous sommes attachés à la mort quand nous pensons que « ça ne vaut pas la peine » de s'embarquer dans trop de choses ; quand nous renonçons à « donner le meilleur de nous-mêmes » dans une nouvelle activité ; quand nous rejetons l'enthousiasme qui, en d'autres temps, nous faisait faire des folies. Il y a ceux qui perdent cœur devant les difficultés qu'ils rencontrent et abandonnent de beaux projets ; ils ne croient plus en l'avenir !

Lorsque survient la désespérance, nos réunions communautaires sont marquées par des silences, des blocages face aux nouvelles initiatives, le scepticisme devant les projets que nous proposent les plus jeunes ou les personnes plus sensibles à la prophétie. Le scepticisme, voire le cynisme, nous détache de Dieu, et rend l'espérance impossible. Nous ressemblons à l'homme qui va enfouir son talent dans la terre et pense que cela ne vaut pas la peine de le faire déjà fructifier (Mt 25, 24-25-30). Nous nous rendons l'expérience de l'espérance très difficile les uns aux autres. Quand nous nous trouvons devant quelque initiative, nous disons, « impossible ! » ou bien, « cela ne sert à rien ! »

En revanche, nous libérons l'espérance quand nous nous rappelons que Dieu choisit habituellement les pauvres et les faibles pour confondre les forts, que « Tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23) et que Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham à partir des pierres (Mt 3, 9). Que se passerait-il pour nous, si nous faisons réellement place dans notre présent, à l'avenir que Dieu nous propose, à l'avenir eschatologique du Royaume ?

#### **4. Un présent précaire ? Pas encore !**

Si nous considérons les générations qui forment actuellement la vie consacrée,

nous constatons qu'il n'y a pas de raison d'être sceptiques. Il est vrai que certains, en dehors de la vie religieuse, colportent l'idée que « nous sommes déjà au bout du rouleau », et que la vie religieuse actuelle est plus une gêne qu'une aide pour les gens. Mais nous pouvons aussi porter sur nous-mêmes un regard moins malveillant.

Dans le film intitulé « Le grand silence », Philip Groaning a filmé la vie de la Grande Chartreuse qui peut tout à fait servir de parabole à la vie consacrée. Ce sont les moines âgés qui dominent, marqués par les années mais l'âge moyen est également bien présent, de même que les jeunes et les nouveaux candidats. Dans ce monastère, la caméra ne capte que la beauté, l'enchantement, la sérénité. Ainsi, lorsqu'elle s'arrête sur les visages, et particulièrement sur le visage tout buriné d'un moine âgé qui nous invite uniquement à pénétrer dans le mystère.

Nous parlons souvent de chiffres, de statistiques et du vieillissement majoritaire dans la vie consacrée. Mais la question que nous devons nous poser est celle-ci : Qu'est-ce que la vieillesse ? Est-ce une terre d'espérance, oui ou non ? Et la jeunesse qui arrive des différents pays, est-elle une terre d'espérance ?

« *La vieillesse dure si longtemps que nous ne devrions pas la commencer trop tôt* » (Mark Twain).

Dans bon nombre de pays, la vie religieuse vient de recevoir un don extraordinaire : une « vie en plus »<sup>1</sup>, de quinze à vingt ans supplémentaires ! Ces années sont à la disposition des religieux et religieuses adultes. Mieux encore, il est possible de passer ce plus d'existence en bonne santé, et même en pleine forme. Une révolution est en train de se produire, qui modifie notre corps, notre conduite et notre façon de penser de manière durable ; elle transforme aussi les équilibres de la société et l'avenir de nos jeunes et de nos descendants. Il s'agit d'un changement capital dans notre histoire qui nous affecte tous. Ce n'est pas seulement notre vie qui se trouve prolongée, c'est notre vitalité. Il y a peu de temps encore, l'existence se partageait en trois étapes : l'enfance (période de développement), l'âge adulte (période d'activité), la vieillesse (période de déclin). Récemment on y a ajouté l'adolescence ; et on vient tout juste de découvrir une autre période de transition, un âge nouveau, entre maturité et sénilité, de soixante à soixante-quinze ans : une seconde adolescence, peut-être aussi agitée que la première.

Actuellement, dans beaucoup de pays, la vie religieuse reçoit encore un autre cadeau extraordinaire : il s'agit de nouvelles générations d'autres cultures qui essaient de vivre avec passion cette forme de vie. Des semences de charismes sont en train de germer en Afrique, en Asie, en Océanie, de manière admirable. Ils sont déjà des milliers, ces nouveaux religieux et religieuses qui arrivent à la majorité et nous apportent les richesses d'autres peuples et cultures, avec la capacité de créer une nouvelle imagination de la charité.

La rencontre de ces deux dons extraordinaires sera le défi (c'est-à-dire, à la fois notre problème et notre chance) de ces prochaines années. Les défis sont des appels à l'imagination pour trouver des réponses créatives.

Un présent précaire ? Je réponds : pas encore ! Il y a encore temps pour un

nouveau projet de mission 'inclusif' où chacun aura sa place ; dans lequel vieux et jeunes produiront un processus créateur encore jamais vu, portant les traits de la post-modernité et de la mondialisation, qui nous rendra actuels et plus catholiques.

## II. Être attentif à la crise du sens : l'ennui

Le manque d'espérance se manifeste dans le phénomène de l'ennui.<sup>2</sup>

« On n'a pas prêté à l'ennui l'attention qu'il mérite comme facteur du comportement humain. Je suis convaincu qu'il a été un agent puissant à travers les temps. Et actuellement, il l'est plus que jamais » (Bertrand Russel).

### 1. Qu'est-ce que l'ennui ?

Lorsque nous sommes affectés par l'ennui, le futur se présente à nous comme une réalité répétitive, sans intérêt aucun, et non comme un espace vital plein de possibilités. La seule chose que nous désirions alors est que le temps passe.

L'ennui surgit quand nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons ou pire encore, quand nous ne savons pas ce que nous voulons faire. L'ennui montre que nous sommes désorientés dans la vie ; l'ennui produit en nous un refroidissement psychique, qui menace notre esprit.

« L'ennui est comme une maladie des choses elles-mêmes, une maladie qui consiste dans le fait que toute vitalité s'éteint pour disparaître tout à coup » (Alberto Moravia).

Pour que l'ennui ne s'empare pas entièrement de nous, nous remplissons nos agendas de travail et cherchons des distractions ou des formes de loisirs. Habituellement nous disons alors : « Je n'ai pas le temps de m'ennuyer ! ». Mais la vérité est que ni l'accumulation de travail, ni les distractions ne réussissent à donner un sens à la vie. Le vide intérieur nous suit partout.

L'ennui est lié au désir d'expériences que l'on ne voit pas se réaliser. Seules les expériences nous sortent de l'ennui ; leur absence ou leur pauvreté le font grandir. Ceci signifie que lorsque nous « faisons des expériences intéressantes » ou que nous « vivons à plein » tout simplement, nous nous trouvons face à face avec l'originalité, la nouveauté de la vie. Malgré cela, il est certain aussi que ces expériences fortes sont passagères et que ce qui un moment nous semblait très intéressant, devient peu après, indifférent et ennuyeux.

### 2. L'ennui existe-t-il dans la vie religieuse ?

L'ennui nous affecte bien plus que nous le supposons. La vie monastique primitive en était très consciente. Elle l'appelait « acédie ». Une communauté ne peut fonctionner comme il faut si elle n'est point capable de trouver un sens à ce qu'elle est et à ce qu'elle fait.

Les Pères du désert, comme Évagre, considèrent l'acédie comme un péché grave, une réalité démoniaque : le démon pousse les moines à détester le lieu où ils se trouvent et même leur genre de vie ; il introduit dans leur âme une tristesse profonde. L'acédie est décrite comme un état d'épuisement et d'ennui vital. Au Moyen Âge, le mot *acédie* est remplacé par *mélancolie* ou *indifférence apathique*.

Les grands ascètes voient dans l'acédie l'origine de tous les autres péchés. Selon Cassien, l'acédie est le contraire de la joie que nous devons ressentir devant Dieu et sa création. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, l'acédie commence à être considérée comme une maladie plus qu'un péché.

L'acédie est encore présente dans la vie consacrée de notre temps. C'est un mal qui détruit l'espérance et dévitalise la mission, la rend triste et sans passion.

Nous essayons de dissimuler notre ennui par mille occupations qui tissent notre vie. Nous, religieux et religieuses savons bien construire notre programme de distractions qui sert de rempart à notre ennui : par exemple, nous avons nos heures pour écouter la radio, lire les journaux, regarder la télévision, travailler à l'ordinateur, pour rencontrer les gens - en plus, évidemment, du travail quotidien. Il est probable qu'avec un tel programme nous manquions de temps, y compris pour la prière, pour l'étude, pour entrer en nous-mêmes. Si un jour les circonstances nous obligent à prendre des temps prolongés de silence et d'inactivité, nous découvrons notre vide intérieur et l'« *horror vacui* » (l'horreur du vide) produite par le fait de se trouver seul(e) en présence de soi-même. Nous avons du mal à supporter le silence et la solitude... , parce qu'ils font ressortir notre ennui.

Ce qui est grave dans tout cela - par rapport à la vie religieuse -, c'est que l'ennui prouve que Dieu est exclu de notre vie. Pascal disait qu'un homme sans Dieu est condamné à l'ennui. « Il n'est pas nécessaire de posséder un esprit privilégié pour comprendre que rien ne nous contente réellement et durablement sur la terre » (Pascal). L'oisiveté et l'ennui conduisent à minimiser la valeur de notre vie. Comment alors, transformer ce qui est ennuyeux en quelque chose d'intéressant ? En remplissant la vie de sens et d'être ! L'ennui, c'est comme être mort tout en étant vivant.

### **3. L'ennui, une étape vers la créativité**

Cependant, ceux et celles qui ne fuient pas l'ennui, mais qui l'accueillent et le supportent, sont peut-être en train de se préparer à un moment de créativité. Nietzsche affirmait ainsi que « ce calme désagréable de l'esprit » qu'est l'ennui, peut être le prélude à l'action créatrice. Les esprits créatifs sont capables de supporter l'ennui. Les esprits simples le fuient. L'ennui, disait Heidegger, peut fonctionner comme une initiation à la métaphysique, à la rencontre avec Dieu. Du néant de l'ennui peut naître la spiritualité. L'ennui enlève au monde son caractère hospitalier, il est ressenti comme un manque. L'ennui nous fait soupirer après un temps que nous appelons « *kairos* », événement, présence de la Grâce.

Il existe deux sortes d'ennui : un ennui de surface et un ennui des profondeurs. Dans l'ennui superficiel vous sentez que tout ce qui vous entoure vous laisse vide. Dans l'ennui profond, on se sent vide de tout, y compris de soi-même. Devant ce type d'ennui, nous nous sentons impuissants. La seule chose que nous puissions faire est de comprendre ce qui se passe. L'ennui nous fait nous interroger sur notre identité : Qui suis-je ? Cela me pousse à me demander si ce qui est en moi est une base solide ou bien un abîme. Lorsque nous nous considérons comme un pur présent, nous avons l'impression d'un abîme. Nous référer au passé ou à l'avenir,

est pour nous source d'équilibre.

On a cherché bien des remèdes à l'ennui : la relation avec Dieu (Pascal), l'amour (Friedrich Schlegel), le renoncement au moi en tant qu'individu à travers l'expérience esthétique (Schopenhauer), trouver un sens à l'ennui lui-même et le supporter (Bertrand Russel). Le problème est que de telles réponses ne sont pas définitives : à la longue, l'ennui revient car c'est un mal très profond et récidiviste.

Joseph Brodsky nous offre peut-être le remède le plus convaincant :

« *Quand l'ennui s'empare de toi, immerge-toi en lui. Laisse-le te pressurer, t'entraîner au fond. L'ennui a une force en vertu du vide qu'il crée... En vertu de sa négativité, l'ennui contient en lui-même la possibilité d'un changement positif.* »<sup>3</sup>

L'ennui est un problème majeur de l'époque moderne. L'ennui s'étale lorsque les structures de sens traditionnelles s'écroulent. Se libérer de la tradition nous oblige à trouver un sens par nous-mêmes. L'ennui nous conduit au sens véritable et caché de notre existence. S'il est profond, il entraînera un changement radical.

Dans la vie, nous avons à supporter bien de l'ennui, ici et là. L'ennui doit être accepté comme une réalité inévitable, comme la force de gravité de la vie elle-même. Mais il existe peut-être une solution contre l'ennui: il y a la capacité créatrice ! L'être humain est capable de se dépasser, de voir la réalité d'une autre manière, de surmonter les limites de l'espace et du temps par l'imagination. Il peut croire et espérer.

Peut-être est-ce en cela que consiste la « grâce » de la Mission que Jésus nous a confiée. Vivre dès maintenant, là où nous sommes, l'utopie du Royaume de Dieu. Vivre dans l'abandon confiant que nous procure la découverte du « trésor ». Et le proclamer ! Être témoins de cette merveilleuse invention.

### III. La capacité créatrice

Ces derniers temps, nous avons tellement utilisé ce terme, à tort et à travers, que toute initiative était qualifiée de « créative ». Nous avons appelé « créativité » « l'imagination paresseuse et trop hâtive ». Était même considérée comme « créative », toute improvisation de dernier moment, sans enracinement, sans réflexion préalable ni spiritualité. En bien des occasions, la créativité dans la vie religieuse a été privée de fondements. Et cela a sérieusement affecté la mission.

Rien d'étrange, alors, que bien des personnes sensées reculent quand elles entendent le mot « créativité ». Elles manifestent ainsi leur lassitude et dans une certaine mesure, leur mépris pour les personnes qui se considèrent créatrices. La créativité est bien autre chose, en fait. Ce mot a sa valeur lorsqu'on l'emploie avec son vrai sens.<sup>4</sup>

#### 1. L'espace de la rencontre

Là où intervient la créativité se fait la rencontre entre l'humain et le divin. Dans l'action créatrice nous sommes co-créateurs avec l'Esprit de Dieu. En disant « nous », nous faisons référence à la réalité mystérieuse qui nous constitue, faite d'atomes d'hydrogène, d'aliments et de boissons qui nourrissent notre corps,

d'idées qui pénètrent en notre esprit, du langage que nous avons appris, de la beauté que nous avons absorbée au fil des jours que nous avons déjà passés sur la terre, des rencontres qui nous ont marqué(e)s.

La créativité est l'espace de la rencontre, de la réunion, entre la puissance créatrice de Dieu et la puissance de l'imagination humaine. Il y a créativité là où existe une profonde intimité avec le divin. « Dieu prend plaisir à voir se dilater notre âme » disait Maître Eckhart. Car la capacité créatrice nous y oblige.

La créativité n'est pas propre aux êtres supérieurs. Elle n'est pas uniquement accordée aux génies. C'est une capacité que nous avons tous et toutes reçue de notre Créateur. Le Créateur a créé des « créateurs ». Nous sommes ces créateurs ! Mais le problème est de savoir comment déployer cette capacité intérieure, comment l'éduquer, comment arriver jusqu'à une pensée créative, une praxis créatrice.

## **2. Source de sens**

La création véritable n'est presque jamais le résultat d'une intuition soudaine mais elle intervient après des années de travail intense.

La capacité créatrice est source de sens dans notre vie. Lorsque nous sommes livrés à l'action créatrice, nous nous sentons vivre plus pleinement que pendant tout le reste de la vie. Le résultat de l'action créatrice est toujours intéressant et générateur de sens.

La créativité se passe toujours dans des espaces liminaux, à l'intersection de cultures différentes, où les croyances, le style de vie et la connaissance s'entremêlent et permettent avec une plus grande facilité d'établir de nouvelles combinaisons d'idées. La créativité est plus susceptible de se manifester là où la perception des idées nouvelles demande le moins d'effort.

La créativité est un phénomène plus systémique qu'individuel. Nous sommes créateurs dans un ensemble lorsque nous nous laissons affecter par le tout. Les gens sectaires, les personnes repliés sur elles-mêmes et sur leurs intérêts peuvent difficilement participer à la re-création du monde. Leur créativité est négative. Au fond, ils préparent des initiatives anti-génèse, destructrices.

Pourtant le génie créateur semble s'isoler de la société. Il se replie en sa thébaïde d'artiste. En réalité il ne se sépare pas mais il pénètre plus en profondeur dans l'humanité. Il est semblable au psychanalyste qui fouille la psyché humaine, ou au chirurgien qui pénètre dans la mystérieuse géographie du corps humain. Quand la personne qui crée sort de son isolement apparent, elle est messagère de bonnes nouvelles.

Sans une bonne dose de curiosité, d'admiration et d'intérêt pour connaître les choses et savoir comment elles fonctionnent, il est difficile d'identifier un problème intéressant. L'ouverture à l'expérience, une attention éveillée qui transforme continuellement ce qui se passe autour de nous, est un atout important pour identifier une possible nouveauté. La recherche de la créativité nous situe au cœur même de la spiritualité.



### **3. La peur de la créativité**

Si on demande à une personne pourquoi elle ne déploie pas ses capacités de créer, elle nous répondra peut-être: « Parce que j'ai peur ! Parce que je suis trop superficiel(le) et que je manque de profondeur ! Parce que la tristesse s'est emparée de moi ! Parce que je suis malade et que je mourrai peut-être bientôt ! Parce qu'on ne va pas m'accepter ! À cause du prix à payer ! Parce que je suis perfectionniste ! Parce que Dieu ne m'a pas fait ce don ! »

Au-dedans de chacun de nous, il y a une personne douée d'une capacité créatrice. La laissons-nous inédite comme un talent que l'on ne fait pas fructifier, comme un germe qui ne se développe pas ? Quiconque ne répond pas à sa capacité créatrice, répond-il/elle vraiment à sa vocation ? Tout dans la création est en perpétuel mouvement créateur et procréateur. C'est pour cela qu'il y a de la vie. L'être humain en a conscience. Il est capable de réaliser par l'intention et avec tout son cœur. Il peut se faire entièrement « don » à cause de sa capacité créatrice : don unique !

Le malin est l'anti-créateur par antonomase. Son seul désir est de détruire et d'en finir avec la vie ! C'est cela le péché ! Renoncer à la capacité créatrice en soi-même et faire obstacle à celle des autres ! Le péché est anti-genèse. Quand paraît le Libérateur, Jésus, il se produit une nouvelle « genèse » (Mt 1, 1.18).

### **4. Depuis la profondeur**

La créativité nous conduit au désert, dans la solitude, dans quelque lieu où commence la libération de nos capacités de créer. Seule sera créatrice la vie consacrée dont les membres sauront supporter le silence, se retirer dans leur cellule intérieure, supporter l'acédie et attendre la venue de l'Esprit-Saint.

On ne cherche pas la solitude pour la solitude, ni le silence pour le silence. On la recherche à cause de l'urgence créatrice. Celui qui se sent interpellé par tout ce qui se passe dans le monde, dans la société, dans l'Église, dans sa communauté, en lui-même, cherche la solitude comme l'espace où mûrir ses réponses, réorganiser ses intuitions, préparer la mission.

Peut-être les quarante jours de Jésus au désert sont-ils l'expression de son souci intérieur de trouver les grandes lignes créatrices de sa mission. C'est de là que partiront ses discours, ses actions transformantes et guérissantes, sa spiritualité la plus profonde. Elle sera peu créative la vie consacrée qui se disperse en mille activités, qui se voit souvent dans l'obligation d'improviser à la dernière heure, et se contente de plagier les autres. Elle renonce à creuser son propre puits de science intérieure et à en extraire le meilleur.

Lorsque survient la capacité créatrice qui est don de l'Esprit, alors la joie renaît. « Réjouis-toi, pleine de grâce ! ». Plus de précipitation, de lassitude de la vie. L'inquiétude intérieure a trouvé la réponse. Et cette réponse est perçue comme pure grâce ! Inspiration !

Quand arrive l'inspiration, tout en nous s'intensifie. Le corps vibre et s'émeut. Tout renaît pour contribuer – en une mission partagée – au résultat créateur.

L'union avec le *Spiritus Creator* est la source la plus authentique de la joie. Seuls ceux qui connaissent cette joie intérieure peuvent évangéliser, transmettre la Bonne Nouvelle. Comment être messager ou messagère de la joie (Mebasser ou évangéliste) quand on est toujours abattu, triste, las de la vie, et que tout vous pèse? L'inspiration créatrice est source d'évangélisation : pour nous-mêmes d'abord, et pour les autres.

Celui qui est mû par l'Esprit Créateur a parfois l'impression qu'il est fou. Chez ceux qui ont reçu la grâce de la passion créatrice il y a une espèce de folie incontrôlable. Peut-être est-ce là la « crainte de Dieu » : une espèce de tremblement devant une capacité qui vous déborde de toutes parts, mais qui s'empare de tout votre être, corps et esprit, jusqu'aux plus modestes de vos membres et jusqu'à vos sentiments les plus insignifiants. L'inspiration conduit à l'extase. Il ne faudrait pas essayer de la maîtriser. Sinon, à quoi servirait une vie consacrée sans extase ?

### ***5. Les domaines où la créativité se fait la plus urgente***

Je crois que notre capacité créatrice, en qualité de missionnaires du Royaume de Dieu, en tant qu'humbles médiations de la Grande Alliance de notre Abbá avec l'humanité, nous porte vers trois espaces qui en ont besoin, aujourd'hui plus que jamais.

#### ***a) Le domaine de la religion et de la liturgie***

Face à l'insensibilité de beaucoup de nos contemporains par rapport à Dieu, à notre religion, à notre foi, ne devrions-nous pas nous employer à susciter de nouvelles formes liturgiques, religieuses et culturelles ? C'est-à-dire, celles que l'Esprit nous donne mais que nous n'avons pas encore découvertes ? L'art liturgique reste médiéval ou inspiré de la Renaissance. Il est évident qu'il garde les traits de notre grande tradition. - C'est très bien et c'est nécessaire -. Des éléments nouveaux y ont été introduits, mais assez pauvres du point de vue création. La grande musique contemporaine se développe désormais hors de nos églises et de nos religions. Les nouvelles tendances artistiques en matière d'image, de sculpture et d'architecture, de danse et de nouvelles expressions, effleurent à peine notre foi et nos croyances. La beauté créée nous échappe et nous nous contentons d'être les maîtres de la « Beauté créée ». De cette beauté divine nous ne savons pas parler. Il nous manque le langage, les formes et les sons.

À l'heure de créer une nouvelle imagination de la foi, il ne saurait y avoir de contrôles de qualité. Il est vrai que certains pasteurs ont manifesté peu de sensibilité devant la création et se sont enfermés dans la forteresse de l'« art sacré » pour nous maintenir attachés au passé antique et médiéval avec un arrière-goût de Renaissance.

La même chose se passe pour l'expression théologique. L'expression créatrice est contrariée. On se méfie beaucoup de l'imagination, de la création. C'est pourquoi il y a aussi des théologies qui lassent. Elles ennuient, elles fatiguent et tuent l'espérance.

Cependant, l'Esprit Créateur est à l'œuvre partout. Quand il ne peut entrer par une porte, il entre par l'autre. La créativité religieuse, théologique existe dans notre

monde. Et il serait regrettable que, nous qui habitons la maison ne sachions pas la reconnaître quand elle se présente à notre porte.

### ***b) Les progrès dans le domaine institutionnel de l'Église***

L'Église a besoin de progresser dans la révision de ses structures. C'est l'heure de l'imagination organisationnelle et innovatrice. L'Église post-conciliaire s'est redéfinie elle-même comme Église de communion et de mission. C'est à la communion et à la mission qu'il revient de la façonner.

En théorie, nous n'avons pas de mal à admettre que le laïc est un sujet responsable à part entière de la vie ecclésiale ; mais en fait, nous l'accueillons comme un simple bénévole – sans statut et sans salaire – dont nous attendons un travail gratuit, voire un apport économique ; le moment est venu de donner une reconnaissance officielle, juridique et liturgique à de nombreux services remplis par des laïcs. Le temps ne serait-il pas venu de les appeler à participer aux décisions plus conséquentes de la vie ecclésiale, telles que le choix des curés de paroisse, des évêques, et même l'élection du Pape ? Le chemin synodal de bon nombre d'Églises particulières est un premier pas ; il demande que l'on continue à le prendre au sérieux. La capacité créatrice doit ménager de nouveaux espaces pour le génie féminin dans l'Église. Il faudrait que les femmes de notre temps trouvent dans notre communauté de foi, un espace d'espérance, des horizons qui donnent sens à la vocation qu'elles sentent au plus profond d'elles-mêmes.

La capacité créatrice devrait pouvoir trouver de nouvelles formes de distribution des pouvoirs dans l'Église et reconnaître ceux qui sont encore inédits.

### ***c) Le domaine de la mission***

La mission est source de nouveauté. Les énergies du cosmos, les richesses des peuples, les cultures et les religions, parviennent à l'Église par le biais de la mission. En dialogue permanent de vie, l'Église offre à la société le meilleur des aliments : le Pain qui vient du ciel. Il importe bien plus qu'elle offre la richesse de la Parole et des Sacrements, de ses compétences pour guérir et vaincre le mal, de ses itinéraires spirituels, plutôt que la magnificence de ses temples et la majesté de son autorité. Être membre à part entière d'une Église en mission, c'est trouver le sens de la vie, surmonter l'ennui, trouver des raisons de vivre, être des agents actifs d'espérance.

À l'intérieur de la Mission elle-même, l'annonce de l'Évangile provoque notre créativité. Cet Évangile est à traduire en deux temps : premièrement dans la langue des peuples ; deuxièmement en tant que Parole de Dieu pour l'être humain de la mondialité postmoderne.

Il faudrait traduire l'Évangile en de nouvelles langues et corriger d'urgence les traductions erronées. Les traductions doivent en effet, témoigner de la vérité de notre identité chrétienne et de la culture qui la reçoit. Nous avons un besoin urgent de nouvelles générations d'exégètes autochtones, d'interprètes qui – dans la diversité des cultures – sachent exprimer la Parole de Dieu dans la beauté de nouvelles langues et de nouveaux mondes symboliques. Le génie féminin et masculin serait capable d'offrir aujourd'hui à la traduction de la Bible une nouvelle

splendeur, de lui donner une beauté et un attrait nouveaux.

Une deuxième traduction est nécessaire : celle de l'annonce de l'Évangile à l'être humain qui vit à un moment de mondialisation, de post-modernité, qui souffre de la perte du sens religieux et de la transcendance, qui se sent aliéné par le travail et par tout un réseau de loisirs.

L'annonce de l'Évangile doit se faire insistante, sans relâche. Elle doit être créatrice et innovatrice, porteuse d'une beauté toujours ancienne et toujours nouvelle.

À l'intérieur de la mission, le « *servitium caritatis* », les ministères de la charité, exigent une nouvelle imagination créatrice. Il y a dans notre monde beaucoup de personnes de tous âges qui souffrent, blessées à mort par l'injustice, la guerre, la corruption, la violence. La communauté de Jésus se sent appelée à aller par tous les chemins pour s'occuper des gens, accueillir, exercer une hospitalité samaritaine. Aujourd'hui, la mission de la charité trouve de nouvelles formes d'expression dans le grand réseau de la mondialisation. C'est là que la mission d'évangélisation et notre liturgie retrouveront leur crédibilité dans la société.

## Conclusion

La vie consacrée connaît actuellement un moment unique de son histoire : comme Pierre, elle est appelée à marcher sur les eaux. Elle ne peut rester là, assise dans la barque, sans but, accablée d'ennui. Jésus l'appelle à sortir, à entrer dans l'eau et à marcher sur les flots. Elle obéit et pose les pieds sur l'eau. L'impossible devient réalité. Mais, au bout de quelques pas, le vent souffle plus fort. La vie consacrée sent qu'elle va couler. Elle crie vers le Seigneur. Le Seigneur lui demande la foi, la confiance absolue, l'espérance. Voilà les mains qui peuvent la sauver.

La créativité est un saut dans le vide : c'est rendre possible ce qui apparemment est impossible. Faire le saut dans la sphère de la créativité, là est notre salut, celui de nos sœurs et de nos frères. Au moment créateur, le temps devient fécond. Le « sens » nous visite. L'enthousiasme grandit. Alors, cela vaut la peine de vivre et de mourir...

- 
- <sup>1</sup> Joël de ROSNAY, Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, François de CLOSETS, Une vie en plus, la longévité : un privilège individuel, une bombe collective, *Anagramme, Barcelona, 2006*.
  - <sup>2</sup> Cf. LARS FR. H. SVENDSEN, Filosofía del tedio, *Ensayos Tusquets, Barcelona (2006)*; cf. PETER HANDKE, Versuch ubre du Mudigkeit, *Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1989*; FERNANDO PESSOA, Libro del desasosiego, *Acantilado, Barcelona 2002*; EZRA POUND, The Cantos, Faber and Haber, *Londres 1975*.
  - <sup>3</sup> Joseph BRODSKY, Til kjedsomhetens pris (le prix de l'ennui), *in* Hvordan lese en bok (Comment lire un livre), *Aventura, Oslo, 1997*.
  - <sup>4</sup> Cf. MATTHEW FOX, Creativity: where the divine and the human meet, *Penguin, New York 2004*; MIHALY CSIKSZENTMIHALYI, Creatividad, El fluir y la psicología del descubrimiento y la invención, *Paidós, 1998*.